14 APPROCHES CONTEMPORAINES DU MÉDIUM PHOTOGRAPHIQUE SERONT PRÉSENTÉES DU 9 AU 12 NOVEMBRE

9 novembre, jeudi
14-18h Vernissage Presse/VIP
18-21h Vernissage VIP sur invitation

10 et 11 novembre
11-14h Salon sur invitation
14-19h Salon ouvert au public sur réservation
19-20h Salon sur invitation

12 novembre, dimanche
11-15h Salon sur invitation
15-17h Salon ouvert au public sur réservation

40 RUE DE RICHELIEU 75001 PARIS

A PPR 0C HE
En finir avec le paradigme d'un art mineur

Baudelaire disait en son temps : « C'est de la photographie, pas de l'art. » Même si l'approche barthésienne du médium photographique a amorcé l'effacement d'une barrière étanche entre photographie pure et arts plastiques, dans les faits, celui-ci souffre encore d'une essentialisation regrettable. C'est chose courante de juger un art à l'aune de sa jeunesse. Mais il faut veiller à accorder maturité sans attendre l'adoubement des institutions. Les lignes ont changé et l'Histoire de l'art a offert une place de choix à la photographie à partir des années 1970, la faisant sortir de l'étroit champ à laquelle elle était reléguée. Cantonnée à une simple discipline technique, elle a laborieusement acquis une autorité et une légitimité artistique. Il reste néanmoins que certaines représentations et constructions — idéologiques, sémantiques,

culturelles— annulent encore cette avancée. C'est un tort, voire, il est permis de le penser, un préjudice.

A PPR 0C HE
Questionner la vision sclérosée photographes/artistes

« La photographie des photographes n'est pas la photographie des artistes. » André Rouillé, *La Photographie entre document et art contemporain. Approche* souhaite que les représentants de ces deux champs, si tant est que ces catégories soient encore valables, se rencontrent et fassent tomber, ensemble, certains atavismes. Son parti-pris : présenter 14 artistes qui s'emparent du médium photographique, et non 14 photographes réduits à cette seule classification. Art contemporain et photographie ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Et si l'on transpose le débat philosophique au registre de l'art, entre universalisme et particularisme, nous choisi-

rons volontiers le premier. C'est en regardant similitudes et points communs plutôt qu'en pointant les différences que le salon s'articule.

A PPR 0C HE
Célébrer des œuvres photographiques irriguées par la tridimensionnalité

«Comment voulez-vous parler de la photographie sans parler de désir ?» Hervé Guibert, *L'Image fantôme.* Comme une preuve métaphorique de l'importance que la photographie a prise dans le champ de l'art contemporain, celle-ci se développe dans l'espace, en volume, depuis les années 1960 et de façon accélérée à partir des années 1970. *Approche* émet l'hypothèse et fait le pari que la photographie a un corps, articulé, autonome, dont les deux pieds sont fermement ancrés dans la scène artistique contemporaine et ce qu'elle propose. Plus encore, la dimension exploratoire de la photographie telle qu'elle s'est

écrite au moment de sa protohistoire, aurait ouvert des portes à certaines expressions artistiques contemporaines. Avant qu'il ne soit techniquement possible de fixer et stabiliser l'image, les expérimentations photographiques avaient en effet lieu sur cuir, sur verre, sur étain recouvert de bitume de Judée, ou à l'aide de résine de gaïac. L'image, fugitive et évanescente, volait, s'évanouissait, jouait des tours à celui qui voulait la dompter et la rendre captive. Les artistes présentés au salon *Approche* renouent avec cette tradition empirique. Répétons-le, ces expériences cherchent, à la façon des pionniers, à rendre docile l'image du monde sur des supports variés : taule, tissu, cuir, verre, aluminium, bois, résine... Autant de voies possibles pour affirmer une fois de plus que l'art contemporain a eu et aura encore besoin de la photographie : comme une de ses inspirations essentielles sinon l'un de ses piliers.

Ron Haselden

Guillaume Zuili

Éric Flogny

Eva Stenram

Roman Moriceau

Thomas Mailaender

Aurélie Pétrel

Anouk Kruithof

Julien Mignot

Thomas Hauser

Bérénice Lefebvre

Paul Créange

Edouard Taufenbach

Raphaëlle Peria

Ron Haselden
Galerie des petits carreaux

Les *Small boxes* de Ron Haselden (1944) témoignent de sa formation initiale de sculpteur au College of art d'Edimbourg. Dans des miniatures en trois dimensions sont reconstitués des fragments d'appartements ou de paysages. Malgré l'exiguïté des boîtes, les scènes composées de variations infimes à partir d'une somme de prises de vues, provoquent une sensation de profondeur. La multiplicité des images contenues dans une seule photographie invite ici à reconsidérer le statut du photographe en même temps qu'elle l'enrichit.

L'appartement (Small boxes), 2016
Impression sur Standard Fine Art by Marrutt, cadre bois peint.
20×14×4 cm
Courtesy Galerie des petits carreaux

Guillaume Zuili
Galerie Clémentine de la Féronnière

«La question de la mémoire collective m'obsède. Je me détache de plus en plus de la réalité descriptive de la photographie.» Guillaume Zuili (1965) recense les signes et symboles de sa perception du mythe américain en usant de techniques argentiques singulières, proche de l'alchimie, notamment dans sa série *L.A. Chromos*, traitée en déclinaison. Le grain des tirages de la seconde série présentée, *Smoke and Mirrors*, évoque quant à lui un Los Angeles étrange et fantomatique, mirage photographique.

Palm Tree (Smoke and Mirrors), 2016
Tirage argentique (édition de 15).
40×50 cm
Guillaume Zuili, agence VU'|courtesy Clémentine de la Féronnière

Eric Flogny
Galerie Cédric Bacqueville

Aux yeux d'Eric Flogny (1968) la photographie aurait trop souvent échoué dans sa mission de restitution du réel. Son travail engage la notion de surface : celle de l'eau, du ciel, de la nuit, du corps mais aussi celle des souvenirs. Dans son installation *A forest*, Flogny s'échappe des limites bidimensionnelles de la représentation et réanime par la photographie son idée et impression de la forêt finlandaise si chère à ses yeux.

A forest, 2016
20 photographies. Impression sur tissu d'ameublement.
Dimensions variables, largeurs de 17 à 40 cm, hauteurs de 240 à 340 cm
Courtesy Galerie Cédric Bacqueville

Eva Stenram
The Ravestijn Gallery

Décor d'Eva Stenram (1976) regroupe plusieurs œuvres de son exposition *Offcut* ainsi que ses travaux inédits. Plutôt que de s'intéresser directement à l'objet du désir représenté sur les clichés de pin-up des années 1960, l'artiste en extrait un détail —dans la grande tradition de l'érotisme— et le matérialise en l'imprimant sur un tissu. L'œuvre, tridimensionnelle, lui redonne vie, déplace le champ du fétichisme et met le visiteur dans une position où il peut interroger son rapport au désir.

Split, 2016
Impression numérique sur coton, fauteuil, tirage C-type print
sur Fuji Chrystal Archive Paper encadré.
35,2×61,2 cm + 74×74×60 cm
Courtesy The Ravestijn Gallery

Roman Moriceau
Galerie Derouillon

Dans le jardin botanique de Meise en Belgique, les plantes de chaque continent sont exposées par variété. Roman Moriceau (1976) en a tiré des photographies qu'il a ensuite sérigraphiées. Les œuvres de *In heaven everything is fine* sont à double tranchant. On peut aussi bien y voir une végétation fantastique, un jardin d'Eden mais à y regarder de plus près, la couleur des sérigraphies, d'un rouge subtil, vient d'une matière qui n'est pas anodine. Y flotte en effet une fine couche volatile de cuivre. Un parti pris esthétique mais aussi idéologique qui rappelle le triste usage historique du métal rouge pendant la colonisation.

Botanische Garten Neu (I), 2016
Poudre de cuivre sur papier (édition de 2).
145×100 cm
Courtesy Galerie Derouillon

Thomas Mailaender
Chez Mohamed Galerie

Skin Memories restitue les créations de Thomas Mailaender (1979) réalisées aux Tanneries Roux dans le cadre de la première résidence d'artiste initiée par LVMH – Métiers d'Art. L'artiste y poursuit ses recherches autour du médium photographique et de son support, et expérimente sur cuir les procédés traditionnels tels que le cyanotype, le Van Dyke, ou l'anthotype. Thomas Mailaender a utilisé un corpus d'images hétéroclites glanées chez divers marchands de photographies ou sur les sites internet de vente en ligne : des photographies donc, mais aussi des coupures de presse, des documents écrits, des imprimés publicitaires, des cartes postales, des négatifs, créant ainsi une sorte d'anti-musée iconoclaste.

Ace Girls, 2016
Impression au bleu de Prusse et impression pigmentaire sur cuir de taurillon, encadrement verre et acier traité «canon de fusil».
120×169 cm
Courtesy Chez Mohamed

Aurélie Pétrel
Ceysson & Bénétière

« Aurélie Pétrel (1980) conçoit un ensemble de dispositifs où le spectateur s'immisce progressivement dans le champ de l'image. L'usage de la vitrophanie, l'impression directe sur différents supports ou la construction de structures sur lesquelles l'image prend appui, se cache ou se dévoile, sont autant de stratagèmes pour situer l'image. » Audrey Illouz.

Chambre à Tokyo, 2011
Deux tirages, dos bleu, contrecollés sur Dibond recto/verso.
140×210 cm
Courtesy Ceysson & Bénétière

Anouk Kruithof
Galerie Escougnou-Cetraro

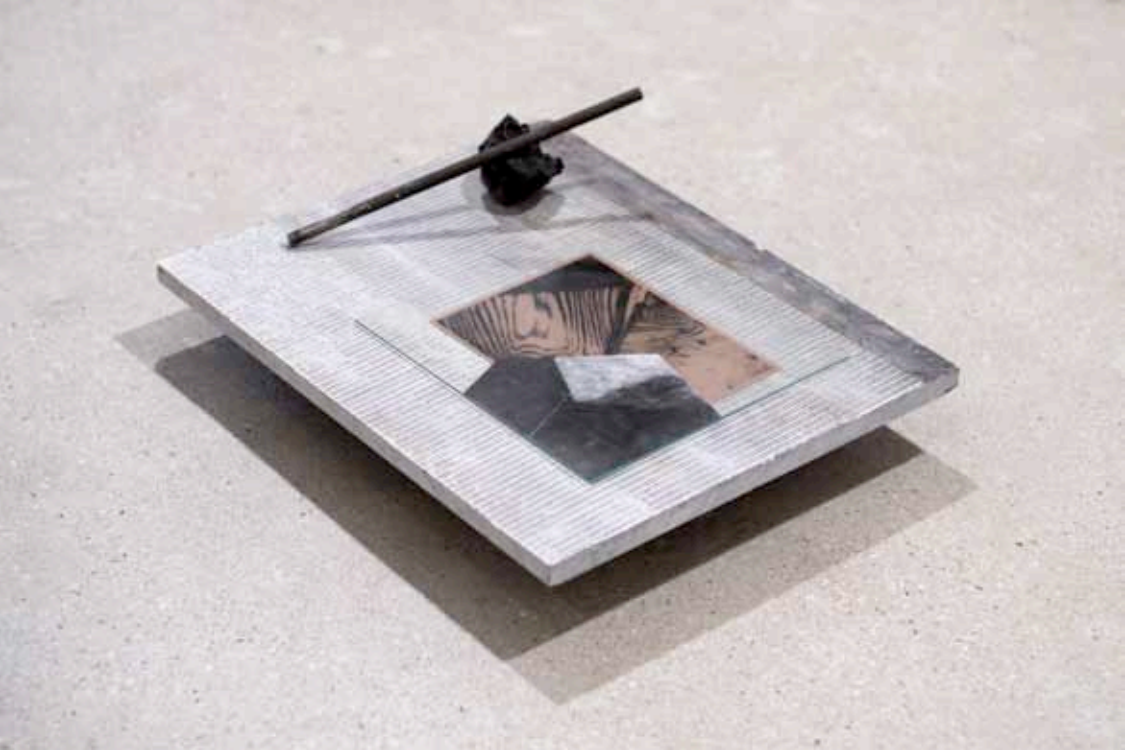
Le travail d'Anouk Kruithof (1981) trouve une place au croisement de la photographie, de la sculpture, de l'installation, du photomontage, de la performance et de la vidéo. L'artiste use subtilement de la prolifération des outils de fabrication d'images et de la variété des plateformes qui les diffusent, et cherche à dénaturer les contextes pour produire des associations qui reconsidèrent le sens même de l'image.

Concealed matter(s) #05, 2016
Impression jet d'encre sur latex, support de caméra de vidéo surveillance.
120×16×43 cm
Courtesy de l'artiste/Galerie Escougnou-Cetraro

Julien Mignot
Galerie Intervalle

Entre 2008 et 2016, soit chaque mois pendant 96 mois, Julien Mignot (1981) a sélectionné une image de ses errances photographiques. *96 months* est fait de ces pièces choisies et forme un puzzle intime. L'installation est composée de 12 tirages (une photographie par mois) exposés en vis-à-vis d'un caisson lumineux contenant les 96 photographies, le tout accompagné d'une création musicale inédite.

Janvier 2015, 2017
Tirage Fresson.
40×60 cm
Courtesy Intervalle



Thomas Hauser
Galerie Un-spaced

Thomas Hauser développe un travail photographique et sculptural qui s'articule de manière libre entre photographies reçues comme héritage et photographies dont il est l'auteur. Il procède par assemblage, découpe, fragmentation, sur-impression d'images et assemble la matière par affinité. À la frontière de l'installation et de la sculpture, ses «Modules» sont des compositions de bribes de souvenirs personnels et collectifs qui échafaudent les traces d'une mémoire hypothétique.

Module #52, 2017
Marbre, pierre, impression laser sur papier argentique, calque, acier, verre.
43×54×18 cm
Courtesy Galerie Un-Spaced

Bérénice Lefebvre
Galerie Éric Mouchet

Sites est le compte-rendu d'une errance en périphérie urbaine. Bérénice Lefebvre (1987) livre sa vision d'un paysage périurbain en constante mutation et le restitue par une réinterprétation sensible des éléments géographiques qui le composent. Au départ de l'expérience, elle effectue une identification graphique des lieux à parcourir, chaque point étant relié aux autres de façon à générer une topologie, un dessin de la ville qui met en valeur des territoires en cours de réaménagement. La forme obtenue suite à
cette opération matérialise une zone située au Nord-Est/Sud-Est de la ceinture périphérique parisienne, actuellement en pleine mutation architecturale et urbanistique. L'enregistrement d'éléments photographiques et sonores à même le terrain, durant cet état de mue, lui permet de constituer un corpus de traces destinées à être la source, la matière du processus artistique qu'elle met en place par la suite.

SITES (Acte I) Paris Nord-Est|Fieldrecognition, 2017
Photomontage. Impression jet d'encre sur *Blueback* 150g, structure en sapin brut et bois de hêtre.
120×60×60 cm
Courtesy de l'artiste/Galerie Eric Mouchet

Paul Créange

La série *Idéal* que présente Paul Créange (1987) est inédite. Il s'agit d'un ensemble de mobiles qu'il nomme des « Fenêtre mobile ». L'artiste prend en effet des photographies de paysages à travers des vitres de train. L'opération dure une fraction de seconde. Trop rapide pour être figurative ou géométrique, l'image reste en suspens dans l'espace à la manière d'un souvenir abstrait. Ce souvenir perdure dans chaque mobile qui restitue et encapsule paysage et vitre du train. La photographie est directement imprimée sur le plexiglass. L'objet, symétrique, possède deux faces séparées par une tranche transparente légèrement dépolie sur laquelle se diffusent les couleurs de l'image en fonction de la lumière et du point de vue du spectateur.

Fenêtre mobile 2, 2017
Impression recto-verso sur plexigalss.
20×40×1,4 cm
Courtesy de l'artiste

Edouard Taufenbach
Galerie Binome

Cinéma : histoires domestiques évoque la chronophotographie et l'abstraction picturale. Edouard Taufenbach (1988) s'intéresse aux archives et collections de la photographie vernaculaire des années 1930 à 1960. Les images sont de simples scènes de vie qu'il démultiplie en collages composites et colorise à la main pour inventer un cinéma dont la caméra serait imaginaire. Comme une analyse des photogrammes d'un film, le temps est ralenti et offre à chacun une réécriture de l'histoire. De près, le regard apprécie la représentation et déclenche l'imagination. De loin, document et auto-fiction s'entremêlent en un objet graphique hybride. «Se raconter ses propres histoires, construire un récit à partir d'images qui nous sont à la fois inconnues et familières.»

Maurice (CINEMA : histoires domestiques), 2017
36 tirages Lambda d'après photographie ancienne peints à la main, peinture vitrail, collage sur papier Canson, contrecollage sur Dibond. Encadrement noir, verre anti-reflet.
50×50 cm (pièce unique)
Courtesy Galerie Binome

Raphaëlle Peria
Galerie Papillon

Depuis ses débuts, Raphaëlle Peria (1989) perçoit le monde à travers le regard qu'elle colle à l'appareil photographique. Grâce à cet outil, elle touche le cœur de son propos, la nature pour elle même, la nature en elle-même. La mémoire visuelle qu'elle se fabrique, elle la retravaille, le plus souvent après l'oubli, dans un appauvrissement mémoriel volontaire. À la force de la gouge, avec la douceur de la fraise ou la précision du scalpel, l'artiste sculpte une nouvelle image.

Éphèse, 2017
Grattage sur photographie.
100×130 cm
Courtesy Galerie Papillon

Galerie des petits carreaux

Galerie Clémentine de la Féronnière

Galerie Cédric Bacqueville

The Ravestijn Gallery

Galerie Derouillon

Chez Mohamed Galerie

Ceysson & Bénétière

Galerie Escougnou-Cetraro

Galerie Intervalle

Galerie Un-Spaced

Galerie Éric Mouchet

Galerie Binome

Galerie Papillon

Emilia Genuardi est spécialiste de la photographie contemporaine. Elle a travaillé pendant plus de 10 ans en tant qu'agent de photographes pour des agences telles que Métis et Rapho, et comme rédactrice photo du magazine *De L'air* puis de *Transfuge*. De 2012 à 2015, elle assure la direction artistique de la Galerie Madé à Paris, regroupant artistes et créations d'avant-garde. En 2016, Emilia Genuardi co-fonde Velvet Dot, produisant des portraits photographiques de clients privés sous forme d'œuvres uniques par des artistes de renom.

Emilia Genuardi, co-fondatrice, directrice
E@approche.paris

Sophie Rivière a fondé sa galerie Rivière/Faiveley en 2011, spécialisée en photographie contemporaine. Parallèlement conseillère auprès d'entreprises et de collectionneurs privés, elle organise des expositions pour différents artistes internationaux notamment Monique Frydman, au Louvre à Paris en 2012, au musée Bonnard en 2016 et à la Parasol Unit Foundation de Londres en 2017. Après des études en Histoire et en Histoire de l'art à la Sorbonne, elle a opéré au sein de la maison de ventes Christies en tant que catalogueur et administrateur des ventes.

Sophie Rivière, co-fondatrice
S@approche.paris

Après des études de Philosophie Politique et Éthique à la Sorbonne puis à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Léa Chauvel-Lévy est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante, directrice des résidences LVMH – Métiers d'Art. Membre de l'Association Internationale des Critiques d'art, du Comité des Rapporteurs de la première édition du Salon Galeristes, ainsi que du Comité de Sélection de la 63ème édition du Salon de Montrouge, on lui doit de nombreux textes pour des galeries, ouvrages et titres de presse. Elle couvre notamment en tant que free lance, l'actualité de l'art contemporain pour le carnet culture du magazine *Grazia*.

Léa Chauvel-Lévy, commissaire, directrice artistique
L@approche.paris

APPROCHE.PARIS

PRESSE
Relations Media
Catherine et Prune Philippot
+33(0)1 40 47 63 42
248 boulevard Raspail
75014 Paris
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com
relations-media.com

KIT PRESSE

approche.paris/dp/approche2017fr.zip